

nouveaux titulaires des cinq sièges vacants du patriarcat : Khar-pouth, Malatia, Diarkébir, Alep et Alexandrie.

CHINE.—La *Croix* a reçu la dépêche suivante datée de Tchong-Kin (province de Se-Tchoan,) 20 octobre, 7 heures du soir :

Depuis trois mois, nous subissons une atroce persécution : nombreux meurtres de chrétiens, incendies de nos oratoires, résidences et écoles ; deux prêtres sont captifs des émeutiers persécuteurs ; plus de dix mille chrétiens sont sans abri. La ruine de la Mission est certaine sans secours prompts et énergiques.

Un ancien missionnaire qui est spécialement chargé à la *Croix* de tout ce qui concerne les combats de l'Eglise dans les pays neufs, écrit à propos du Se-Tchoan :

La Mission catholique du Se-Tchoan est une des plus anciennes parmi celles confiées à la Société des Missions Etrangères de la rue du Bac. Depuis plus de deux siècles les missionnaires français y sèment la bonne parole à travers des alternatives de paix et de persécutions souvent renouvelées. En 1815, Mgr Dufrène y fut décapité dans Tchen-Tou, capitale de la province.

Le sang des martyrs y fut fécond. Actuellement, la province comprend trois vicariats apostoliques : le *Septentrion-occidental*, gouverné par Mgr Dunand, chevalier de la Légion d'honneur, pour les services rendus à l'influence française en ces lointains pays. Il réside à Tchen-tou ; le *Méridional*, avec Mgr Chatagnon, à Souy-fou ; enfin l'*Oriental*, où Mgr Chouvellon voit de nouveau les ruines s'accumuler autour de lui.

Cette partie du Se-Tchoan est la plus turbulente, la plus hostile aux chrétiens, la mieux organisée par les Sociétés secrètes pour les émeutes rapides avec *chambardement* général. Depuis les traités de 1860, ces sortes de tempêtes ont sévi une dizaine de fois sans s'étendre à toute la Mission. En 1886 et plus tard, la résidence épiscopale à Tchong-Kin, fut deux fois pillée et brûlée.

Le vénérable provicaire, M. Blettery, 73 ans, dont 40 d'apostolat, est le seul témoin encore présent de toutes ces persécutions.

Cette année, comme nous l'avons dit hier, la plus grande partie de la Mission est détruite. Seule, la ville de Tchong-Kin (500,000 habitants), si turbulente, est jusqu'ici restée calme. Le haut commerce y est favorable aux Européens ; deux maisons de commerce françaises y sont installées. Mais les préjugés contre les chrétiens entretiennent dans le peuple une hostilité redoutable.

La dépêche reçue prouve que jamais le danger ne fut aussi grave et ne mérita davantage d'attirer l'attention du gouvernement.

Que pourra-t-il faire, pour secourir les 100 missionnaires français du Se-Tchoan. Nous savons que M. Delcassé a envoyé d'énergiques réclamations au Tsong-li-Yamen. Mais notre flotte